

Centre pastoral Saint-Merry
76 rue de la Verrerie
75004 PARIS

Ateliers « Fondamentaux de la foi »
Groupe Michel de Certeau
Rencontre du 15 avril 2018

1 - Quelques informations

Nous espérons recevoir un jour Maurice Gruau qui a succédé en partie à Michel de Certeau à l'école des Hautes études en sciences sociales, et fréquente régulièrement Saint-Merry.

Plusieurs éléments d'actualité sont à souligner :

1 – La question de l'étranger et le vote en cours de la réforme du droit d'asile. Comment un certain nombre de ressources spirituelles peuvent-elles soutenir le débat public ?

2 – Dans un article récent du "Point", le pape a redit tout l'intérêt qu'il portait à Certeau et Teilhard

3 – Le contact pris avec l'Association des Amis de Stanislas Breton, qui a travaillé la question mystique, comme toute une génération, avec Joseph Moingt et d'autres. Hubert Faes serait prêt à venir nous montrer le lien entre Certeau et Breton.

4 – Discours du Président de la République au collège des Bernardins.

Il n'y a jamais eu de discours de ce type depuis des années. Un discours de 10 pages qui fera date si les catholiques savent s'en emparer !

Petit rappel d'ordre historique : l'Eglise de France étant "en froid" avec l'Élysée, la situation était à traiter pour les deux parties. Le Président de la République attend trois choses des catholiques :

- distiller une forme de *sagesse* dans la société française
- qu'ils s'*engagent* – comme nous l'avons réfléchi pendant le Carême
- que chacun, Eglise comme Etat, soit bien dans son rôle, avec une vraie *liberté* dans le dialogue, éventuellement de façon musclée.

Les références érudites de Macron - Simone Weil, Ricoeur, Mounier – sont de bon augure (cf P. O. Monteil, *Macron par Ricoeur*, Lemieux éditeur, 2018).

Les thèmes rejoignent les préoccupations des catholiques : l'inclusion, etc. Il n'a pas éludé les difficultés, dans le domaine éthique, dans le domaine de l'accueil des migrants.

Certes, en termes de communication, chacun, (Eglise, Etat), a son agenda et ses priorités :

- l'épiscopat tenait aux témoignages en binôme, dans la dynamique de Diaconia 2013
- l'Élysée sait que les catholiques sont une force pas seulement électorale, mais aussi éthique (cf débats des Etats généraux de bioéthique notamment).

E. Macron recompose le principe de laïcité et les relations entre l'Eglise et l'Etat. C'est une impulsion au sommet de l'État. Antérieurement, Hollande ne connaissait pas les religions, Sarkozy avait plutôt tendance à l'instrumentalisation.

Il faudrait reprendre cela pour ne pas passer à côté de “l’offre de service”, surtout quand la proposition est d’un tel niveau. Mais qui le fera ? Il faudrait aussi rappeler les propos de Macron à Strasbourg devant les protestants, qui avaient été conséquents. De fait il ne se situe pas sous l’angle communautariste. Mais on attend que les catholiques et les protestants parlent plus souvent d’une seule voix. Pour mémoire, rappelons que la délégation de la présidence comportait :

- le ministre de l’intérieur G. Collomb: pour qu’il entende ce qui se dit sur les droits fondamentaux en matière d’immigration
- Jacqueline Gourault, rattachée à son ministère, fidèle de F. Bayrou
- la secrétaire d’État aux personnes handicapées, Sophie Cluzel
- le vice-président du Conseil d’État, impliqué dans les solutions juridiques des problèmes rencontrés en matière religieuse

Les organisateurs étaient bien au courant des discours du Pape etc... Macron reprend les passages du discours du Pape en 2008, de Ricoeur, d’Esprit...

Une perche est tendue. Les évêques peuvent être contents. Malheureusement, les réactions de la “France insoumise” sur une atteinte à la laïcité étaient faibles, montrant leur incompréhension de l’enjeu. Une pente glissante que précise Macron : la laïcité de l’État oui, de la société non : c’est le respect des différences y compris dans les modalités de l’expression religieuse (discours déjà tenu côté catholique par le cardinal Ricard). L’État a ses règles de fonctionnement, il garantit la liberté de croire ou de ne pas croire et les deux peuvent s’exprimer librement.

2 – Séance du 15 avril : Un parallèle Michel de Certeau / Julia Kristeva autour de la question de « l’étranger ».

La dernière fois nous avons travaillé sur le lien Julia Kristeva / Michel de Certeau. Cette fois-ci on peut mettre en parallèle deux livres :

- le premier chapitre du livre Michel de Certeau : « L’étranger ou l’union dans la différence », intitulé « L’étranger ».
- le livre de Julia Kristeva : « Etrangers à nous-mêmes » (Fayard, 1988)

Une analyse croisée entre une approche spirituelle, et une approche plus philosophique, psychanalytique sur la question de l’étranger, question centrale dans les débats actuels. Avec le RCI notamment, on peut travailler à des analyses cohérentes avec nos références.

Point de départ de Certeau : « Tout chrétien circule et travaille parmi les autres à la manière des disciples d’Emmaüs : ‘tu ne sais pas ce qui se passe ici ? ‘ Il leur fallu partager le même pain pour reconnaître en lui Jésus » Luc, 24.

Point de départ de Julia Kristeva : « nous sommes étrangers à nous-mêmes ». Pourquoi une partie de soi-même reste une sorte de face cachée ? Lorsque nous projetons nos peurs sur l’étranger, n’est-ce pas le reflet de la peur qui est en chacun de nous ? Cet espace qui est aussi celui de notre devenir. Elle travaille cette question à partir d’éléments littéraires, notamment avec « L’étranger » de Camus.

Michel de Certeau : « C’est de l’inconnu que le Seigneur arrive ». Les voisins méconnaissables ou frères séparés, côtoyés dans la rue, renfermés dans les prisons....

L'étranger, c'est l'inconnu. Il y a là une expérience de l'inconnnaissance qui bouleverse nos relations.

Julia Kristeva : l'étranger rend le « nous » problématique, difficile, impossible. Ainsi l'étranger, assez spontanément, devient l'ennemi, celui qui me met en cause. D'où la tentation d'éliminer l'étranger, tentation présente chez chacun.

Certeau reprend aussi « L'inquisiteur » de Dostoïevski : « tout chrétien est un inquisiteur ». C'est quelqu'un de déroutant, spirituellement Dieu reste l'inconnu. Matériellement nous avons à penser l'étrangeté dans nos sociétés, dans nos vies, etc... Kristeva voit les différentes façons de penser la société, par exemple le rêve d'une société sans étranger, cosmopolite. Ce cosmopolitisme était présent chez les philosophes et les stoïciens, dans le judaïsme, dans le christianisme, dans l'humanisme des Lumières.

Il n'y a pas que nous chrétiens cherchant une volonté de cosmopolitisme et d'une relation pacifiée à l'étranger. En Europe, on vit désormais une certaine unité, on a dépassé un certain nombre de frontières. Ce rêve pourrait être plus présent en Afrique, où le panafricanisme a échoué.

Michel de Certeau et Julia Kristeva sont des réalistes : Certeau nous rappelle que l'Eglise est aussi une société. Or à la messe chrismale tout récemment, Mgr Aupetit déclare que l'Eglise n'est pas une institution. Mais si ! Comme institution spirituelle, elle doit reconnaître qu'elle a aussi des limites. L'Eglise s'est définie pendant très longtemps comme une société parfaite, dans ses moyens (Eucharistie, baptême) et, dans ses buts pour nous emmener tous vers la société céleste. Qu'en est-il aujourd'hui de l'ecclésiologie (cf interventions d'A Rigghini) ?

Julia Kristeva écrit, elle, son livre en 1988, au milieu des problèmes en Europe avec la Yougoslavie : ne pas penser un « entre nous », mais trouver des modalités de relations. Elle remarque que les cathos ne manquent pas de condescendance vis à vis de l'étranger, avec quelque chose de mortifère, une « lourde de la charité » (sic). Elle invite à l'époque les cathos à réviser leur pratique de la charité. Où en sommes-nous ?

Certeau comme historien voit très bien qu'il y a eu des périodes malheureuses dans l'Eglise catholique : ce fut aussi des périodes de conquête, de pacification, de négation complète des étrangers. Or pour chacun de nous, l'étranger, c'est l'expérience d'une blessure, d'une altération. Michel de Certeau va en chercher le sens dans l'expérience mystique : si Dieu ne vient pas me toucher, m'altérer, pour m'inviter à ce déplacement, quelle relation est alors possible ?

Pour les deux, est en question la façon de recomposer cette relation pour être dans une « bonne distance » – terme fétiche de Certeau : "l'art de la distance" : ni trop près, ni trop loin, dans une forme de respect. Soit on se laisse consumer dans l'étrangeté et l'exotisme, soit on se tient trop loin, et on traite les gens comme des numéros : la France est régulièrement condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme à cause des conditions insatisfaisantes d'accueil et des délais de traitement non raisonnables des dossiers des étrangers.

Ainsi la déclaration de Macron : l'Eglise doit être une force *questionnante*, et pas injonctive : en gros "vous, les chrétiens, devez continuer à questionner les pratiques". Or en ce moment, l'OFPPRA est en grève car elle noyée sous les dossiers !

Quels sont nos enracinements ? Chrétiens, nous avons une pratique de l'hospitalité. Mais cela existait avant, les traditions d'accueil, rappelle Julia Kristeva : le Banquet chez Platon, Homère et Ulysse, etc... De même l'Islam, le Shabbat, le partage du pain, etc. Il faudrait travailler en même temps les racines spirituelles *et* le cadre socio-politique.

Comment chacun d'eux pense la rencontre ?

Julia Kristeva pose la question : comment accueillir l'étranger sans le fixer, sans vouloir lui assigner une place ? Un colloque va se tenir les 24-25 mai sur l'internement des nomades à la Catho d'Angers (www.colloquenomades.uco.fr) : la France républicaine en 1936 a commencé préventivement à interner les nomades puis les étrangers, puis certains ont été livrés à l'occupant nazi. Cela ne fait que deux ans qu'il a été reconnu que la France a failli à ses devoirs (cf discours du président Hollande à Montreuil-Bellay du 29 octobre 2016). On a mis fin il y a peu aux obligations pour les nomades (français) de déclarer leurs déplacements – et auparavant ils avaient un carnet anthropométrique - à cause d'un autre mode de vie non sédentaire. Cela nous aiderait à accueillir les modes de vie différents (voir aussi l'exposition à la Cité de l'immigration et à la Maison rouge à Paris).

Certeau a travaillé sur l'hospitalité "pèlerine" et "mystique". Et sur ce que l'on peut appeler une « intelligence polyglotte » : pour lui, si l'étranger est irréductible, il faut que nous soyons en capacité de comprendre sa langue pour qu'elle puisse faire sens dans notre langue. Un grand défi pour aujourd'hui et pour demain, c'est la capacité de traduction, dans un langage qui puisse faire sens.

Questions :

Cette approche de l'étranger intègre-t-elle aussi celui qui a un handicap ?

JFP : L'accueil des handicapés à ICP implique un changement complet de représentations, de présentation des cours, d'accompagnement, etc... pas seulement sur les largeurs des portes ! Les administrations publiques sont très en retard en France

Pour Julia Kristeva, il y a à mettre en œuvre une « thérapie de l'exil ». Quel est le sens de cette expression ?

Les peuples et les civilisations ont souvent expérimenté l'exil. Comment le fait que nous ayons vécu des moments d'étrangeté nous invite à reconsidérer nos relations, à recomposer une communauté ? cf Saint-Augustin : « nous sommes en exil sur cette terre ». Ce que nous vivons n'est que provisoire, cf aussi les intuitions de Taizé, de Jean Vanier, la "dynamique du provisoire".

Comment se rappeler cela, pourrait nous aider à comprendre la situation d'étrangeté dans laquelle se trouvent certains aujourd'hui ?

La situation d'étrangeté ce n'est pas seulement le malaise matériel, c'est la détresse psychologique, psychique, des repères perturbés, à la suite de longues errances, des bouleversements, qui demanderont beaucoup de temps pour être "réparés". Il faut une sécurité au moins matérielle mais surtout une confiance dans l'avenir.

La « ruse » de Certeau et de Kristeva, c'est de nous aider à penser que, pour qu'il y ait communion entre nous, il faut que nous acceptions de ne pas être pareils. Il faut des différences (cf Paul et Pierre). La non-identité, c'est le mode sur lequel s'élabore la communion. Dans une vie de communauté, il faut la reconnaissance des différences, puis l'acceptation oui, et en trouver les modalités, c'est encore un pas supplémentaire !

Pour y arriver mieux, Julia Kristeva dit qu'il faut vivre chacun de nous "comme autre". Et que nous acceptions nos « bizarreries intimes » : elles nous aideraient à être hôte.

Etre étranger à nous même pas seulement dans notre univers, mais aussi dans les divers discours, politique, médiatique... où nous ne nous reconnaissons pas.

Arriver à trouver la part intime qui nous constitue dans nos différences. Elle va jusqu'à dire : soyons de "nulle part" mais aussi de "quelque part". Cette dynamique est subtile. Le mécréant, ce n'est pas que l'autre, c'est moi.

JFP : je vais travailler sous peu avec des magistrats. Je voudrais leur faire reconnaître la part d'étrangeté en eux-mêmes, qui peut rejoindre la part d'étrangeté dans les personnes jugées pour qu'ils développent une autre forme de considération d'eux-mêmes.

Question : ne se retrouve-t-on pas souvent une espèce de colonialisme : « nous savons », mieux que l'autre ?

De grands développements se situent aujourd'hui dans les études postcoloniales, très pratiquées par les auteurs du sud, par les minorités, notamment américaines. Exemple : deux expositions à « La maison rouge » et les poupées noires, et sur les Roms.

En recherche, ce n'est pas seulement le « colonialisme » dont il est question, mais la colonialité, cette dynamique d'échange, d'influence, qui affecte aussi les relations ordinaires (y compris de domination). Mais ce qui est vraiment massif désormais et qui perturbe les gens, ce sont les théories du complot. La stratégie de déstabilisation de Poutine vis-à-vis des USA est relevée, mais d'autres influences sont niées, par exemple la prise de contrôle d'entreprises françaises par les USA.

Au final, que faut-il pour qu'une société puisse vivre ? Accepter une part d'étrangeté. Pour nous chrétiens, l'expérience fondamentale de la Résurrection est une forme de transfiguration du présent.

Comment faire un pas supplémentaire dans les modalités de vivre la différence ?

Valoriser les forces d'auto organisation, créer des espaces de paroles, co-construire des discours, conserver une humilité dans ce que nous faisons. Ex : l'expérience de Taizé, qui a toujours renvoyé les gens chez eux : « faites », et ça marche ! c'est une expérience de dépouillement créatif... alors que tout ce qui restait sur une "pastorale d'encadrement" est en train de s'effondrer : ainsi 12 séminaristes à Lille et sur toute la région, là où à la moitié du XX^e siècle 50 ordinations par an pour Lille seulement ! Combien de mutations plus invisibles encore du monde postmoderne (cf M Maffesoli *Etre postmoderne*, Cerf, 2018) ?

Prochaine séance : 27 mai 10h (peut-être avec Hubert Faes)